



Les leçons de Nazareth

L'ORIENT est le pays du rêve et de l'immobilité. Sauf la désolation sans égale qui, sous le souffle des colères divines, est venue remplacer la fécondité d'un sol où jadis coulaient le lait et le miel, de nos jours tout y est resté tel qu'aux temps de l'Evangile. Il est donc facile de se faire une idée de la contrée que le Christ habita ; de la petite cité qui, au retour de l'exil, fut le théâtre de ses dix-huit années de labeurs ; de l'atelier vers lequel il se rendait chaque matin ; de la maison où il vécut de la vie de famille entre Marie sa mère et Joseph son père par adoption. Nazareth est aujourd'hui une bourgade de douze mille habitants qui, n'ayant qu'une synagogue au temps du Sauveur, ne devait avoir qu'une population de deux à trois mille habitants. Les maisons y sont disséminées sans ordre, cubes de pierres blanches percés, au hasard, d'une porte et de quelques petites fenêtres, ayant un pressoir, une étable, un four dans une cour entourée d'une haie de cactus. Des oliviers, des palmiers, des amandiers, des figuiers où s'entrelace la vigne forment l'encadrement mystérieux de la bourgade dont l'horizon est étroit pour qui la contemple du bas de la vallée. Si l'on gravit les pentes où s'étagent les habitations, on jouit d'une splendide